





# NOEL MORTEL

*Cosy crime*

Les enquêtes de  
Pippa, Tome 3

Par Sherily Holmes

ISBN : 9791096121472

© Sherily HOLMES

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,  
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

TITRES DE L'AUTEUR : La collection « Les enquêtes de Pippa »

**CASINO FATAL**, Les enquêtes de Pippa Tome 1

**MORT(PHINE) SUSPECTE**, Les enquêtes de Pippa Tome 2

**NOËL MORTEL**, Les enquêtes de Pippa Tome 3

**LECTURE A RISQUE**, Les enquêtes de Pippa Tome 4

**OUBLI FUNESTE**, Les enquêtes de Pippa Tome 5

**VISION MACABRE**, Les enquêtes de Pippa Tome 6

**PENCHANT MEURTRIER**, Les enquêtes de Pippa Tome 7

**CACHE CACHE MORTUAIRE**, Les enquêtes de Pippa Tome 8

## CHAPITRE 1

Pippa ouvrit sa boîte aux lettres et prit les deux courriers qu'elle contenait. Une facture d'électricité, qui grèverait son budget du mois, et une belle enveloppe épaisse au papier délicatement brillant, avec le logo du plus bel hôtel de la ville, le Palace Côtier. Une publicité ?! Le ciblage marketing laissait à désirer. Pippa connaissait l'établissement cinq étoiles pour y être passée à plusieurs reprises avec son ami le lieutenant Phil, pour les besoins d'une enquête, mais c'était bien loin des lieux qu'elle fréquentait habituellement. Le peu qu'elle en avait vu par le hall d'accueil avait de quoi faire tourner la tête : portier, personnel de service, tentures, lustres majestueux, salons cosy... Son salaire d'aide-soignante ne lui permettait absolument pas de se payer ce genre de folie, et après tout, ce n'était pas très grave.

Elle monta chez elle, et posa les lettres sur la table. Elle les ouvrirait plus tard, elle avait tout juste le temps de manger une assiette de riz à la tomate et boulettes de viande safranées, qu'elle

avait préparée la veille, avant de reprendre sa garde à l'hôpital, jusqu'au soir. Comme d'habitude, elle emporterait un petit dessert pour sa pause de l'après-midi. Le réconfort du sucre restait une valeur sûre pour la jolie blonde pulpeuse qu'elle était, et même si elle savait que ce n'était pas bon pour sa santé, elle ne pouvait pas s'en passer.

Dans la rue, Pippa remonta son col fourré pour tenter d'éviter que le vent froid s'engouffre dans ses vêtements. A deux semaines de Noël, même dans cette petite ville du sud ensoleillée plus de trois-cents jours par an, il faisait moins de huit degrés, et les habitants n'étaient pas habitués. Tout le monde marchait d'un pas rapide, pour se réchauffer et réduire le temps d'exposition pendant les déplacements. La jeune femme leva la tête pour admirer les nombreuses décorations qui s'épalaient dans la ville, et qui formeraient à la nuit tombée un ensemble lumineux de toute gaieté. Elle aimait bien cette période, qui symbolisait toute une promesse de fête, de joie et ... de bons petits plats. Mais elle savait aussi qu'elle serait de garde, puisqu'elle n'avait pas d'enfants et n'était donc pas prioritaire. Chaque année, c'était la même chose. Elle demandait à avoir au moins l'un des deux jours fériés, Noël ou Nouvel An, et on lui refusait.



Elle se consolait en se disant qu'au moins, elle pourrait se rendre utile en tenant compagnie à ses patients, eux-mêmes bloqués dans leur lit pendant que les autres faisaient la fête.

La garde de l'après-midi fut agitée. Il y eut un petit mouvement de panique lorsque l'un des malades du service neurologie, où Pippa travaillait, déclencha l'alarme générale en ayant l'idée idiote de fumer dans sa chambre ! A quatre-vingt-deux ans, l'homme pensait pouvoir passer inaperçu après avoir ouvert la fenêtre et mis dehors son voisin, en l'envoyant chercher pour lui des magazines. Les soignants s'étaient précipités pour éteindre un hypothétique départ de feu, et l'avaient trouvé allongé tranquillement sur son lit, un gros cigare entre les dents dégageant une âpre fumée dense et très odorante. Il avait passé un sale quart d'heure, et lorsque Pippa était revenue plus tard pour lui prendre la tension, il ne semblait même pas regretter.

— Cet hôpital, c'est pire qu'une prison !

— Voyons, vous devez respecter les consignes, comme tout le monde, ici. Et puis, arrêtez de martyriser votre voisin comme ça, il ne vous a rien fait !

— C'est de sa faute, tout ça. Il fait du bruit, tout le temps. Même quand il dort ! Il ronfle comme un moteur usé, il pète, il mastique la bouche ouverte, il me met les nerfs à vif, je ne le supporte plus ! Et moi, je n'ai pas le droit de boire, ni de fumer !?

Il avait fallu déplacer le patient excédé dans une autre chambre, où il serait provisoirement seul, pour être un peu tranquille et ne pas risquer un drame bien plus grave.

Heureusement, Pippa pouvait toujours compter sur ses collègues du service, Tania, Jamis, Soledad et les autres, pour lui remonter le moral et dans l'ensemble, lorsqu'ils se retrouvaient pour la pause, l'ambiance était joyeuse. En fin d'après-midi, après leur avoir souhaité une bonne soirée, la jeune femme décida de passer voir son ami, Phil, au commissariat. Cette habitude, qu'elle avait prise depuis quelques années, loin d'être une contrainte, illuminait sa journée d'une perspective excitante. Quoi de plus réjouissant que d'aider le lieutenant le plus réputé de la ville à résoudre une affaire criminelle ?

Elle arriva sur place une bonne heure plus tard, après avoir fait un arrêt gourmand dans sa

pâtisserie préférée du grand boulevard, la maison Lhermé. Après avoir essayé maintes fois d'arrêter les friandises, Pippa se laissait à nouveau porter par ses envies, pour son plus grand plaisir. Tout le monde lui disait toujours que ses formes lui allaient merveilleusement, alors, pourquoi se priver ? Et son ami policier, le premier, lui affirmait sans cesse qu'elle était magnifique comme elle était.

Phil était occupé avec un témoin, dans une affaire de fraude au compteur kilométrique, et elle eut le temps de faire le tour de tous les agents en poste, ravis de pouvoir embrasser la jolie blonde, et de discuter un peu avec eux. La plupart attendait Noël avec impatience, pour les quelques jours de vacances en famille, d'abord, puis pour se vider la tête de tous les encombrants tueurs, voleurs, et autres agresseurs de toute sorte qui les provoquaient à longueur d'année. Heureusement, la jolie ville balnéaire ne comptait plus en hiver que la moitié à peine de sa population estivale, ce qui constituait un véritable allègement en termes de quantité de délits.

Enfin, le lieutenant était libre. Pippa pouvait aller le voir dans son bureau, d'autant que depuis quelques mois seulement, le capitaine, chef de la brigade, très impressionné par l'efficacité de la

jeune femme, lui avait fait installer près de son collaborateur un espace rien que pour elle. Ainsi, son statut de détective bénévole était-il presque officialisé dans l'équipe.

- Bonjour, Phil !
- Pippa ! Comment vas-tu ? Ta journée ?
- La routine. Et toi ?
- Je dois aller interroger un escroc, qui assure qu'il n'est pas responsable du bidouillage du compteur d'une voiture qu'il a vendue à ...sa belle-mère !
- Wouahou ! Il la déteste ?
- Pas forcément. C'est ce que je voudrais savoir. Tu veux assister à l'entretien ?
- Ah, oui ! Je voudrais voir ça, oui.
- Bon. Et après, je t'invite à dîner !

Le plus souvent, lorsque Phil n'avait pas de meurtre à se *mettre sous la dent*, il aimait faire participer son amie aux affaires courantes, afin qu'elle lui donne son avis de « spécialiste de la nature humaine ». C'est ainsi qu'il la voyait, tant elle parvenait aisément à cerner la psychologie des gens, en quelques minutes. Une déformation

professionnelle, sans doute, puisque son métier de soignante exigeait beaucoup de diplomatie et d'humanité afin d'instaurer entre elle et ses patients une relation de confiance bénéfique. Pour cela, elle devait les comprendre, les écouter, et parfois, les remettre en selle dans la voie de la guérison. Elle faisait tout cela naturellement, en suivant son instinct, sans avoir besoin d'y réfléchir vraiment.

Pippa rentra très tard ce soir-là, poussée par la fatigue, après une nouvelle journée bien remplie. L'escroc du commissariat s'était révélé finalement être un naïf hypersensible, très mal dans sa peau et incapable de faire du mal à une mouche. Il ne savait même pas que c'était sa belle-mère qui allait acheter cette voiture, il n'avait pas été informé par sa femme, et s'il avait faussé le compteur, c'était parce qu'il pensait que c'était autorisé pour *aider* à la vente. Heureusement, comme d'habitude, le dîner pris en bord de mer, au chaud et en compagnie du beau Phil, avait conclu la soirée en beauté.

Elle entra dans son appartement, retira son manteau de fausse fourrure bleu lagon, ses bottines rouges vernies, et se dirigea vers la petite cuisine pour boire un grand verre d'eau avant d'aller se

coucher. Heureusement, le lendemain était jour de repos, elle pourrait dormir toute la matinée sans être dérangée. En passant devant la table, où son assiette vide de midi trônait toujours, car elle n'avait pas eu le temps de débarrasser, elle aperçut les lettres qu'elle avait posées là quelques heures plus tôt. Elle se dit qu'elle les ouvrirait le lendemain, car il n'y avait rien d'urgent là-dedans, puis but doucement son verre, avec un soupir de contentement. Sa vie n'était peut-être pas ce qu'elle avait rêvé, mais elle faisait un travail qu'elle adorait, elle avait des amis sincères et finalement, peu de problèmes.

Elle allait gagner sa chambre, lorsque, prise d'un sursaut de curiosité, elle attrapa l'enveloppe qui venait du Palace Côtier. S'il y avait de belles images à regarder, les chambres luxueuses, la piscine donnant sur la mer, les buffets de desserts, cela valait la peine de jeter un œil avant de dormir, histoire de remplir son esprit de jolis rêves. Elle s'allongea et ouvrit la lettre, la couette montée jusque sous le menton, la tête bien enfoncée dans l'oreiller douillet. Ses paupières étaient déjà lourdes, et il ne faudrait pas bien longtemps pour qu'elle sombre dans le sommeil. Le pli contenait une sorte de carton plié en deux, un modèle

luxueux de carterie comme on en utilisait parfois pour les grands événements comme les mariages ou les baptêmes. Le logo de l'hôtel, une sorte de salamandre orange et jaune, surmontée des initiales P.C. pour Palace Côtier, figurait sur l'avant. Pippa déplia la carte, et lut. Mais son cerveau n'était plus très réceptif et elle ne saisissait pas ce qui était écrit. Elle s'efforça de relire une seconde fois, avec plus d'attention, certaine qu'elle n'avait pas bien compris.

**« FELICITATIONS ! Vous êtes le gagnant de notre jeu Noël au Palace !**

**Vous remportez un séjour d'une semaine pour deux au Palace Côtier, en pension complète, soins et massages compris ! Bravo !**

Vous avez quinze jours pour vous manifester auprès de nos hôtes par téléphone, au 01 0100 010, et réserver vos dates. Validité six mois. »

Pippa lut et relut encore plusieurs fois le mot. Elle n'était pas sûre d'être bien réveillée. Peut-être dormait-elle déjà, et dans ce cas, il s'agissait d'un drôle de rêve. Elle releva son buste, et vérifia, mais non, elle ne dormait pas ! Elle était bien destinataire de ce courrier, et on lui annonçait qu'elle venait de gagner le super gros lot ! Ses

souvenirs lui revinrent en mémoire. Quelques mois auparavant, alors qu'elle était en formation professionnelle dans la capitale avec d'autres collègues, ils étaient tous sortis un soir dans un bar animé, et on leur avait distribué des bulletins de jeu pour participer à un tirage au sort. Portés par l'ambiance effervescente de la soirée, ils avaient décidé de remplir chacun un bulletin, avant de se rendre compte que le lot à gagner était offert par un établissement de leur propre ville d'origine. La moitié avait alors laissé tomber et jeté le document, mais Pippa, et quelques autres, l'avaient rempli quand même, par amusement. Depuis, elle n'y avait plus du tout pensé, consciente qu'un jeu à portée nationale lui laissait peu de chances de gagner, et refroidie comme ses camarades par l'absence de dépaysement pour eux qui vivaient là toute l'année, à côté du Palace. A quoi bon prendre une semaine de vacances, pour se retrouver –même dans une chambre luxueuse- à quelques quartiers de chez soi ? C'était un peu ridicule.

Et voilà qu'elle avait gagné, elle, sans doute parmi des milliers ou des dizaines de milliers de participants partout dans le pays. Et un séjour pour deux, en plus. Mais cela tombait mal, car si elle décidait de profiter du lot, elle n'avait même pas de



petit ami à inviter. En réalité, il y avait bien quelqu'un dans son cœur. Non, pas Phil, même s'il était irrésistible. Il était marié et heureux, et pour rien au monde elle n'aurait voulu briser son ménage. Pippa était amoureuse de Stan, un médecin de l'hôpital, avec lequel elle avait vécu une aventure merveilleuse en plusieurs épisodes. Mais Stan venait de partir pour l'autre bout du monde, recruté par une organisation humanitaire qui avait besoin de lui.

Lorsqu'il avait décidé de répondre à l'appel, il avait évidemment demandé à la jeune femme de l'accompagner. Le séjour devait durer un an, ce n'était pas insurmontable. Elle pouvait même avoir droit à une mise en disponibilité pour ce motif de départ, qui lui assurait de retrouver sa place au retour. La jeune soignante avait beaucoup hésité, et Stan avait de bons arguments : une expérience inoubliable, ensemble, loin, dans un endroit où ils seraient encore plus utiles. Mais comment laisser de côté sa vie actuelle, même pour un an ? Comment abandonner ses collègues, et Phil, qui comptait sur elle pour résoudre les énigmes les plus compliquées ? Elle avait refusé, le cœur serré, en se disant qu'elle pourrait le rejoindre plus tard si elle changeait d'avis, et Stan était parti seul. On dit

que la distance éloigne les cœurs ; cela allait être une bonne épreuve pour leur relation passionnée mais déjà chaotique. Stan travaillait souvent dix-huit heures par jour à l'hôpital, et lorsqu'il avait un peu de temps à accorder à Pippa, c'était elle qui n'était pas libre. Ils n'avaient pas souhaité faire connaître leur situation au service du personnel, ni demander un aménagement de leurs horaires, qui aurait été difficile à obtenir de toute façon. Alors ils se voyaient en coup de vent, entre deux consultations de Stan, pendant la pause de la jeune femme, et le dimanche lorsque c'était possible. Ces moments volés leur procuraient une excitation décuplée, et le désir n'avait jamais été aussi fort. Stan était doux, attentionné, bref, ils étaient très amoureux.

Ces pensées furent les dernières avant qu'elle ne sombre dans le sommeil. Le cadeau-surprise avait eu un effet mitigé, et de toute façon, il n'était plus l'heure de s'y attarder. La carte de l'hôtel glissa de la couette et tomba sur le tapis.

Pourtant, au réveil, Pippa ouvrit les yeux avec regret : elle avait rêvé toute la nuit à ce séjour au Palace. Petits déjeuners somptueux, massages et soins bien-être, barbotage dans la piscine chauffée

et couverte, dîners élégants... tout cela lui tendait les bras, et gratuitement ! Pourquoi ne pas en profiter pour les fêtes, finalement ? L'hôtel était une sorte de monde à lui tout seul, et certainement qu'une fois sur place, elle aurait vraiment l'impression d'être ailleurs. Il suffisait de ne pas sortir de l'établissement, et de se laisser porter par l'ambiance et le luxe. La question des congés ne se posait pas, elle avait plusieurs jours à prendre avant la fin de l'année, du moment qu'elle était de retour pour le 25 décembre.

Une seule interrogation subsistait, mais elle était de taille. Qui emmener avec elle ? Ne pas faire profiter à quelqu'un d'une telle occasion serait vraiment égoïste. Etant donné qu'il fallait qu'elle partage sa chambre, cela ne pouvait être qu'avec une personne suffisamment intime, ou en tout cas, avec laquelle il n'y aurait pas d'ambiguïté. Une femme, un homme ?

## CHAPITRE 2

Six jours plus tard, Pippa poussait la porte du Palace, ornée de l'enseigne à la salamandre orange et jaune, ses bagages dans un chariot poussé par un employé. Elle était venue à pied de chez elle, hésitant à appeler un taxi, pour se donner l'illusion du voyage. Mais quand même... il y avait des limites. Au téléphone, lorsqu'elle avait appelé la centrale de réservation, on l'avait encore félicitée, et accueillie comme une cliente de prestige, sans lui faire sentir qu'elle n'avait pas payé. Cela l'avait rassurée, car elle n'aurait pas aimé qu'on la considère avec dédain, ou qu'on lui gâche son plaisir par un traitement spécial, en la jugeant comme chanceuse mais sans fortune. Une fois certaine que tout se passerait comme elle

l'imaginait, elle avait confirmé son séjour pour une semaine à deux. L'hôtesse lui avait annoncé qu'elle serait logée dans la suite « Maryline ». Les clients étant moins nombreux à cette époque de l'année, on lui offrait avec plaisir le luxe de quarante-huit mètres carrés avec balcon sur la mer, à elle et son compagnon de voyage. Une chambre d'une élégance rare, avec une salle de bain comme elle n'en avait jamais vue, une moquette moelleuse à souhait, des tentures de velours rouge, de la dorure et du clinquant, mais sans ostentation. Un véritable écrin de nuit avec espace bureau, petit salon, et même des toilettes avec un rabat en forme de cœur ! Voilà ce que les photos promettaient.

Et voilà ce qui l'avait occupée pendant ces neuf jours : préparer ses valises. Comment faire ? Considérer vraiment qu'elle ne repasserait pas du tout chez elle, alors qu'elle habitait à trois rues et demie de là, et prendre tout ce qu'il fallait pour une semaine, comme si elle partait à l'autre bout du monde ? Son objectif était tout de même de rester le plus possible dans l'hôtel, et d'en profiter au maximum, alors il était inutile d'emporter ce deuxième manteau, ces gants de rechange, ces bottes en plus des quatre paires de chaussures déjà préparées... Oh ! Et puis, zut ! Elle allait dans un

hôtel de grand luxe, il y aurait certainement des tas de gens très riches, et sans doute que dans ce genre d'endroit, on se changeait plusieurs fois par jour. Alors, inutile de faire l'économie d'une ou deux valises de plus, elle devait emmener tout ce qu'elle avait. Et puisqu'elle avait reçu un peu d'argent pour une participation à une campagne de vaccination organisée par une entreprise de communication locale, elle s'achèterait aussi deux tenues de soirée, en espérant qu'on ne remarquerait pas trop si elle les portait plusieurs fois pendant la semaine.

Ses collègues n'en revenaient pas qu'elle ait gagné. Certains d'entre eux avaient également participé, et l'enviaient fortement pour cette chance. Elle allait passer une semaine merveilleuse, c'était certain. Il faudrait tout leur raconter : les serveurs, le vin, le petit déjeuner au lit, les gens célèbres, les anecdotes, tout.

Phil avait bien ri, lorsqu'il avait su qu'elle partait en vacances ... dans leur ville.

— Surtout, prends des photos ! Les paysages, la population locale, les coutumes, tout ça !